

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **1 (1866)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Kameau de Sapin.

Septembre

Per. 85686

Organe
Club jurassien

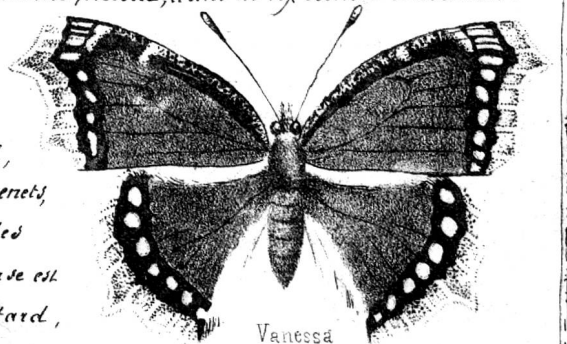
La Chasse aux papillons. (suite).

Les différentes espèces d'Hespéries se trouvent en juin et juillet sur le communal de la Sagne, et de Poullivel à Moron. — Les Apollons, à la Roche-des-Cros et dans les rochers, des Brenets au Saut, ainsi qu'à Pierre-à-bot, du 15 Juin au 15 Septembre. — Les Flambeés, au-dessus du Collège de la Chaux-de-fonds et près des Brenets, sur la gauche de la route du Locle, ils viennent même assez souvent le matin, voltiger dans les jardins qui bordent la route; fin Mai et Août. — Le Machaon se trouve disséminé dans nos montagnes, de fin Avril à fin de Septembre, cependant il paraît être assez constant, en Mai, près de Moron. — L'Aurore, de fin Avril au 20 Mai, aux Crosettes de la Sagne, aux Criverts et au bord du Doubs. — Le Piéride blanc de lait (*Leucophasia Sinapis*) des Crosettes de la Sagne à la Roche-des-Cros, en Juin. — Le Marbré-de-vert (*Pieris Dapidice*) en Juillet au bord du Doubs. Les autres Piérides se rencontrent trop communément pour qu'il soit nécessaire d'en faire mention. — Les Coliades se trouvent en Mai, Juillet, Août et Septembre, comme l'on en rencontre dans toutes les courses, je m'abstiens de leur assigner une localité particulière. — Pour les Satyres, toutes les clairières des forêts sont bonnes; cependant les plus belles espèces se rencontrent aux abords de la forêt de Chênes, au-dessus du Tertuis-du-Soc, en Juillet. Il n'y a que le Satyre demi-deuil que je n'ai rencontré que dans la coulisse entre les Malespierre et les Frêles aux premiers jours de Juillet. — Le Sylvain azuré se trouve près du Saut du Doubs en Juin. — Le Grand Mars changeant (*Apatura Iris*) vole du 20 Juin au 15 Juillet, à Moron. — Les Vanesses Atalanta, Cardui, Io se trouvent à la Motte, fin de Juin et Juillet, du reste, on les rencontre assez communément; la Petite Tortue et le Gamma sont trop fréquents pour leur assigner une place et une époque; il n'en est pas ainsi de la Grande-Tortue que je n'ai vue qu'entre le Cimetière de la Chaux-de-fonds et la Combe des Moulins, les 1^{ers} jours de Juillet, et entre les Frêles et les Malespierre avec le Satyre demi-deuil. Le Morio ou Manteau-royal se rencontre parfois près de la Chaux-de-fonds, même dans les rues; on le trouve constamment fin de Mars et de Juillet sur les bords du Doubs et surtout en passant de la Caroline aux Brenets, par le bas, vis-à-vis des Sargots. — L'Argynne Lathonia se rencontre au commencement du printemps et à la fin de l'été sur les planches (champs de l'année précédente). Les Argynnes Paphia et Adippe se trouvent fin de Juin à la Roche-des-Cros et à la Combe des Moulins. — L'Argynne Euphrosine est aux mêmes endroits et même temps que l'Aurore. — Les Polyornates se divisent naturellement en Argus que l'on rencontre un peu toute la saison; en Bronzés que l'on trouve, les 1^{ers} jours de Juin, près du Saut, et 15 à 20 jours plus tard à la Roche-des-Cros; et en Thècla, que l'on rencontre dès fin de Juillet en Septembre, sauf le Thècla Rubi qui vole dès les premiers beaux jours et quelquefois tout à côté de la neige; le côté supérieur des ailes de ce petit papillon étant brun et l'inférieur vert, on est exposé à de singuliers mécomptes en le poursuivant.



Dorylix apollo.

L'année dernière, je me suis procuré les papillons, dont la nomenclature précède, dans les six courses suivantes:
1^{re} Course, le 16 Avril — Depuis le manège, sur les Crétets, suivre à travers les Eplatures à gauche de la voie ferrée jusqu'au Quartier-neuf (Locle), traverser le Locle, suivre la route du Col des Roches, en s'en écartant tantôt à droite, tantôt à gauche, bien observer surtout près du Col, passer de là, par le sentier, dans la coulisse des Sargots, remonter aux Brenets, aller au Saut, bien battre les environs du Saut, revenir au Socle par les Malespierre et du Locle, on pourra prendre le Chemin de fer... Cette course est surtout destinée à se procurer de petites espèces que l'on ne rencontre plus tard, qu'acidentellement. Si l'on tenait à avoir des Vanesses de l'écllosion du printemps



*Vanessa
Antiope F.*

Le Morio.

qui sont toujours beaucoup moins hautes en couleur que celles de seconde éclosion, il faudrait faire une course sur les bords du Doubs à la fin de mars.

2^{me} Course, le 4 Mai. — Du Locle aux Brenets par les Malespieres, prendre le sentier du Bois de la Longe, à la sortie du bois s'écarte du sentier à gauche, descendre dans la coulisse, où l'on pourra faire une jolie chasse, remonter aux Frêtes, continuer par les Brenets au Saut, on peut revenir de là sur ses pas ou pousser jusqu'à Moron et Buillere.

3^{me} Course, le 25 Mai. — Même direction que pour la 2^{me} seulement des Brenets au Saut, ou mieux encore à Moron visiter toutes les clairières pour les Satyres.

4^{me} Course, le 11 Juin. — Encore le même itinéraire, mais en sens inverse.

5^{me} Course, le 23 Juin. — Par le Couvent, les Crossettes, suivre à gauche la petite vallée qui passe au bout du communal de la Sagne, prendre le sentier de la Roche des Cros, aborder la montagne à gauche de la vallée du côté du couchant, la contourner lentement en montant au midi jusqu'à la prairie, revenir sur ses pas à moitié de la hauteur de la montagne, faire une halte à son angle, où est le plus fort passage de papillons, quitter la montagne entre 1 et 2 heures, pour se rendre à la Motte, que l'on peut contourner du côté du midi, passer entre 4 et 5 heures à Boinods, de là, à la métairie de Chrétien Sommer, suivre le chemin de traverse conduisant aux anciennes carrières, sur la hauteur de l'ancienne route de Boinods à la Chaix-de-fonds, afin de se procurer des Zygenides qui ne volent que vers le soir.

6^{me} Course, le 4 Juillet. — Du Locle aux Malespieres par la route; de là, par la Coulisse au bas du Bois de la Longe à la Caroline et aux Brenets par le bas, suivre le sentier des Brenets au Saut et à Moron, pour les Changeants. Si, dans cette course, on n'avait pas aperçu de Manteau-Royal, il faudrait refaire la même course jusqu'aux Brenets, 15 jours plus tard, ou si dans la 3^{me} Course, on avait rencontré des Sylvains azurés et des Callimorphes Dominula, on pourrait très bien supprimer la 4^{me} course.

H. Böhler. (chaix-de-fonds)



Le Bec-Croisé, vieux mâle.
M^e Favre. G^d.

Le Bec-croisé des pins (*Loxia curvirostra*)

Apparition insolite de troupes nombreuses de becs-croisés dans les vergers du vignoble, pendant les 1^{res} semaines du mois d'août actuel, m'a porté à entreprendre, sur ces oiseaux, peu connus chez nous, quelques observations dont je confie les résultats au *Hampeau de Sapsin*. Je serais heureux d'attirer l'attention des Clubistes sur un animal dont les mœurs présentent des problèmes encore obscurs et qu'une observation attentive et persévérante parviendrait tôt ou tard à résoudre. Voilà encore un champ ouvert à l'activité des amis de l'histoire naturelle.



Le Bec-Croisé
jeune mâle.
M^e Favre G^d.

Le genre *Loxia* qui n'est représenté dans notre canton que par une seule espèce: le Bec-croisé des pins (*Loxia curvirostra*) se reconnaît au 1^{er} coup-d'oeil. — Bec très-fort, à mandibules prolongées en crochet et croisées l'une sur l'autre, pattes courtes, épaisses, recouvertes d'écaillés rugueuses; doigts armés d'ongles longs et crochus, tels sont les caractères les plus frappants du Bec-croisé. La tête est grosse, les ailes d'une longueur moyenne, sont de couleur noirâtre chez tous les individus, tant mâles que femelles; la queue également noire est profondément échancrée. La couleur du reste du plumage est si changeante que deux oiseaux d'âge et de sexe différents ne sont reconnaissables qu'aux caractères cités plus haut.

Le mâle présente trois livrées diverses, tandis que le plumage de la femelle demeure sensiblement le même durant toute la vie de l'oiseau. — Dès la sortie du nid jusqu'à la 1^{re} mue, le mâle a le dessus gris-brun nuancé de verdâtre; le croupion jaune-vert et les parties inférieures blanchâtres avec des taches brunes et noires. Jusqu'au 1^{er} changement de livrée la femelle et le mâle se ressemblent, mais bientôt, sur la tête, le dos, le croupion et le ventre de ce dernier apparaissent quelques plumes d'un jaune-orangé qui, au fur et à mesure qu'elles augmentent en nombre se foncent de plus en plus et finissent, après une année, par être d'un beau rouge de briques. Le Bec-Croisé est alors un oiseau superbe; lorsqu'il est perché au sommet des Sapsins les plus élevés, on le distingue aisément, de très loin, parmi ses compagnons plus jeunes et les femelles. — Mais, dit Temminck, ses belles couleurs ne persistent pas longtemps; le rouge pâlit et fait place à un gris verdâtre, tandis que le croupion reprend sa teinte jaune que nous lui avons vue au sortir du nid. C'est dans

ce dernier plumage que le Bec-Croisé mâle parcourt les forêts jusqu'à la fin de sa vie." — Qu'il me soit permis d'élever un doute à l'égard de ce dernier changement de livrée; certains naturalistes le nient et M^r Sacc qui a eu des Bec-Croisés mâles en captivité, ne les a jamais vus redevenir verts, même après cinq années.

Aucun de nos oiseaux n'offre la particularité de moeurs qui est commune aux Becs-Croisés, celle de nicher au milieu de l'hiver et d'élever ainsi leurs petits dans les forêts couvertes de neige et pendant les jours les plus froids. Les nids sont construits dans l'ensouchure des branches, et les oeufs, au nombre de 4 ou 5 sont d'un gris-verdâtre marqués vers le gros bout d'un cercle de taches rouge-brun.

Dans la forêt, les Becs-Croisés sont généralement sauvages, on ne s'en approche qu'avec assez de difficulté, et tôt après un coup de feu, toute la troupe prend le vol en poussant un cri de terreur et s'enfuit à une grande distance. Mais, quand ils descendent dans nos vergers, ces oiseaux semblent être dérangés, hébétés, réunis en troupeau sur un arbre, ils se laissent abattre les uns après les autres sans que les survivants songent à s'envoler après les coups de fusil répétés; ils lèvent seulement la tête, poussent un petit cri : plick! plick! puis, après avoir changé de branche, ils recommencent à se suspendre aux rameaux flexibles de leur arbre.

Depuis 18 ans, l'on n'avait pas observé dans le vignoble la présence de troupes de Becs-Croisés aussi nombreuses que celles qui s'y sont rassemblées depuis quelques semaines; dans tous les vergers des villages on entend le cri de ces oiseaux, et on les voit s'abattre de préférence sur les pruniers et les noyers. En voyant ces hôtes inaccoutumés fouiller dans nos arbres, je me suis demandé ce qu'ils pourraient y trouver et pourquoi ces montagnards organisés pour éplucher les cônes des Sapins (les pîves), dont ils avalent les graines, avaient quitté leurs forêts. Je les observai longtemps et je crus d'abord les voir manger des prunes vertes; mon père et moi nous en tirâmes plusieurs auxquels nous ouvrîmes l'estomac. Il renfermait une pâte verdâtre produisant, dans la bouche, une saveur amère très prononcée, qu'on ne retrouverait pas en mâchant les jeunes prunes ou les feuilles des pruniers, il était évident que les oiseaux abattus n'auraient recherché ni ces fruits ni ces feuilles. Alors, j'eus recours au microscope, et ayant placé sous l'objectif une parcelle encore entière de ce bol, je reconnus parfaitement des bourgeons très petits de prunier. J'avais en effet remarqué que les oiseaux becquetaient souvent à la base du pétiole des feuilles, précisément à l'endroit où se trouvent les boutons de l'année prochaine. Toutefois, dans l'estomac de nos Becs-Croisés, ces derniers n'étaient pas abondants, et ils restaient durs, de sorte que l'on pouvait les isoler les uns des autres, tandis que le reste des aliments formait une pâte homogène, d'un vert plus foncé que les bourgeons. — Alors, armé d'une bonne lunette, je retournai dans mon observatoire du Verger, où une troupe de Becs-Croisés silencieux, exploraient activement les rameaux d'un jeune prunier. Plusieurs semblaient ne manger que des bourgeons; mais bientôt j'en vis un becqueter sous une feuille d'où tomba un petit corps que l'oiseau accompagna du regard. Je pris mon fusil et je tirai l'oiseau suspect. Quelle fut ma surprise, lorsque je lui ouvris le bec, de trouver sur sa langue, non plus des bourgeons, mais trois ou quatre petits pucerons verts! Le jabot et l'estomac en étaient remplis, mais dans un état de trituration ou de dissolution plus ou moins avancé. Cependant, en usant de précautions, je découvris sous le microscope les membres grêles de ces petits parasites et surtout les anneaux de leur abdomen. Pour plus de sûreté, je coupai la branche visitée par l'oiseau et je trouvai la surface inférieure des feuilles littéralement couverte des mêmes pucerons verts. — Alors, vinrent les regrets d'avoir détruit bon nombre de ces utiles oiseaux, et d'avoir méconnu leurs aptitudes; mais j'avais lu dans Temminck, Chenu, Friedrich etc. que les Becs-Croisés se nourrissent uniquement des graines de pins, de sapins et d'autres arbres encore; leurs instincts insectivores étaient donc, pour moi, chose toute nouvelle. Aujourd'hui, je laisse bien tranquilles ces beaux hôtes de nos vergers, dont les visites sont trop rares, et je me estime heureux d'avoir réussi à constater leur utilité, car, seuls parmi nos oiseaux destructeurs d'insectes, ils ne trouvent pas au-dessous d'eux de se repaître de pucerons.

Parmi tous les individus que j'ai tués, les uns avaient la mandibule supérieure croisée à droite, les autres à gauche. Cette particularité me frappa et je me demandai si j'étais témoin d'une monstruosité, d'un écart de nature, ou si peut-être l'oiseau avait la faculté de changer à volonté la position relative de ses mandibules. M^r Chenu dans son Hist: nat: des Oiseaux, cite un passage de Guenaud de Montbeillard (collaborateur de Buffon) qui admet complètement cette dernière opinion et rejette la première, adoptée par d'autres naturalistes. Si M^r de Montbeillard eût essayé de changer la position respective des mandibules du Bec-Croisé, il aurait vu qu'elles ne s'appliquent plus exactement l'une contre l'autre, mais que, de chaque côté, il reste un large espace, incompatible avec les fonctions de cet organe. De plus, les deux mandibules portent à leur bord deux facettes qui, à l'état normal sont accolées, et ferment hermétiquement le bec, mais

change-t-on leur position, le contact n'a plus lieu et le bec présente à chacun de ses bords une fente qui laisse apercevoir les parties molles internes. Tous les Becs-Croisés que nous avons tirés avaient les mandibules toujours appliquées l'une contre l'autre, et, preuve encore plus concluante, les personnes qui en ont conservé en cage, pendant plusieurs années, ne les ont jamais vus manger que d'une seule manière, le bec se croisant soit à droite, soit à gauche, selon les individus.

Le Bec-Croisé en captivité est un prisonnier agréable; c'est d'abord un fort bel oiseau, puis il est tranquille, très peu sauvage et son gazouillement à peine sensible est tout à fait original. Ses allures sont celles d'un perroquet, on le voit grimper le long des branches, descendre la tête en bas, se suspendre par le bec et imiter les mouvements grotesques de l'oiseau qu'on vient de nommer, au point que dans certaines contrées il est nommé Perroquet d'Allemagne.

Cortailled. 10 Août 1866.

Paul Youga, étudiant.

Nécrologie — M. le Pasteur Andrié.

né le 2 Septembre 1792 — mort à Berlin le 3 Août 1866.



Andrié pasty

Au milieu des regrets universels causés dans notre pays par la mort de M. le Pasteur Andrié, le Hameau de Saphin ne peut garder le silence, car il vient de perdre, en lui, un collaborateur éminent et l'un de ses plus bienveillants soutiens. Cet ami des enfants, qui avait contribué plus que personne au développement de l'éducation dans toutes ses parties, à qui nos instituteurs et nos écoles sont redevables de tant de travaux et d'encouragements précieux, n'est pas resté indifférent à l'apparition de notre petite feuille, organe des élèves de nos écoles, associés pour s'occuper en commun de l'étude du sol de la Patrie, s'instruire mutuellement et s'exercer à devenir meilleurs. L'un des premiers, il a salué avec empressement cette manifestation réjouissante, indice de dispositions sérieuses chez notre jeunesse, et il a envoyé à la rédaction les marques de son vif intérêt. Aujourd'hui, cet éducateur, ce protecteur des jeunes gens laborieux, ce travailleur infatigable que nous devons prendre pour modèle, cet ami dévoué, n'est plus pour nous qu'un souvenir. Nous croyons être l'expression des sentiments de regrets de tous les jeunes Neuchâtelois

et nous venons déposer cet hommage sur sa tombe. Lorsque, le 10 Mai dernier, au sommet de la Tourne, nous confirmâmes par de bruyantes et unanimes acclamations la nomination de Membre honoraire du Club jurassien, nous ne songions qu'à ce qu'il nous serait si tôt ravi. Combien de sages conseils, d'utiles directions aurait-il pu encore nous donner! Rappelons-nous que M. Andrié a été de tout temps un des plus zélés promoteurs de l'introduction de l'Histoire naturelle dans l'enseignement primaire; il y a 33 ans, c'est lui qui dans une Conférence de régents, à Neuchâtel (1833) prononça les paroles suivantes qui contenaient en germe les progrès obtenus dès lors et ceux que nous travaillons à réaliser: "Il est une réforme, une nouveauté que j'aimerais voir s'introduire dans nos écoles; cette amélioration, outre un grand nombre d'avantages accoutumés qu'elle aurait, servirait puissamment à développer le sentiment religieux dans le coeur des enfants; ce serait un cours élémentaire d'histoire naturelle. La plupart des habitants de notre pays ignorent les merveilles que la nature étale à leurs regards; ils ont des yeux pour voir les fleurs de la prairie, les blés de nos champs, les arbres de nos forêts, les eaux de nos rivières et de nos lacs, les pierres et les rochers de nos montagnes, les astres de la céleste voûte, et ils ne les voient pas parce que jamais leur intelligence n'a été appliquée à l'étude de ces merveilles et des lois de la Création. Combien les maîtres pourraient utiliser dans ce but des promesses faites avec leurs élèves! Une telle direction donnée à l'esprit de l'enfant, cultivée dans le jeune homme, lui procurerait de nobles plaisirs et le détournerait des récréations avilissantes." — "Cette étude", dit-il en 1835, "développe l'intelligence aussi bien que celle de la grammaire ou des mathématiques, elle élève le coeur vers Dieu, enfin elle est la base de tous les arts et de la plupart des sciences." — Nous donnerons dans un prochain N. un article de M. Andrié; "Visite à Léopold de Buch".

La Rédaction.

Trois botanistes, membres du Club, ont eu la bonne fortune de découvrir, au Creux-du-Van, le *Stipa pennata*, graminée des plus gracieuses et des plus élégantes, qui, jusqu'à présent, n'avait pas été signalée dans le Jura neuchâtelois. Cette découverte fera le sujet d'une notice spéciale, que nous publierons dans le prochain N.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. le Prof. Sacc a bien voulu mettre à notre disposition un certain nombre d'exemplaires de son *Essai sur l'Acclimatation*, pour être vendus au profit de la caisse du Club. On peut se procurer cette intéressante brochure, à raison de 50 centimes, en s'adressant aux Comités des Sections.